Historique du 50e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimerie Schmitt Frères – Belfort – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Titre : **50e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **IMPRIMERIE SCHMITT FRERES** **BELFORT – 1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2012**

Ancestramil

Historique du 50e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimerie Schmitt Frères – Belfort – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012



HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

50e Régiment d'Infanterie Territoriale

---------->o<----------

1914 -1918

Arc-Tramil

Belfort. —Imprimerie Schmitt Frères.

Historique du 50e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimerie Schmitt Frères – Belfort – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

50e Régiment d'Infanterie Territoriale

---------->o<----------

1914

Le 50e R. I. T. sous le Commandement du Lieutenant-colonel **HENNOCQUE**, fut formé à Belfort dès les premiers jours de la mobilisation. Il entrait en effet dans la composition de la défense de cette place héroïque qui s'était illustrée dans la guerre néfaste de 1870 – 1871, par sa résistance inébranlable aux assauts d'un ennemi acharné et s'était acquis ainsi une gloire immortelle, dont le lion de grès rouge, dans sa pose si fière, aux flancs du Château, évoquera perpétuellement le souvenir.

Le camp retranché de Belfort, barrant la voie d'invasion naturelle que forme la trouée entre les Vosges et le Jura, constituait un des points d'appui les plus importants de notre organisation défensive, contre un ennemi séculaire exerçant la guerre comme une industrie de rapport et toujours prêt à nous attaquer, dès que les circonstances lui paraitraient favorables. Par sa situation à proximité immédiate de la frontière et à l'entrée même de l'immense plaine qui s'étend entre les Vosges et le Rhin, Belfort formait également une place d'armes de tout premier ordre pour la préparation et le déclenchement d'une offensive brusquée, qui nous permettrait de reprendre pied sur la terre d'Alsace, de cette Alsace qui avait été une de nos plus riches provinces et que la main brutale du vainqueur, en violation de tous les droits des nations, nous avait cruellement arrachée en 1871. Mais si bien établi dès le temps de paix que puisse être un camp retranché, si solidement armés que soient les forts qui le protègent, il n'en faut pas moins passer dès les premiers jours de la guerre à l'exécution de travaux immenses de toute nature, pour compléter l'organisation défensive et lui donner toute la puissance nécessaire pour être à même d'immobiliser des forces considérables de l'adversaire au cas où celui-ci viendrait à tenter de forcer le passage. C'est ainsi que, à peine constitué, le 50e d'Infanterie Territoriale eut à se consacrer à l'exécution de travaux de terrassement, sur des positions de deuxième ligne. Le 6 août, le Régiment occupe les points suivants : 1er Bataillon, 2 compagnies à Bessoncourt, 1 compagnie au fort de ce nom, 1 compagnie à l'ouvrage du Rondot ; 2e Bataillon, 2 compagnies à Phaffans, 2 compagnies à Denney ; 3e Bataillon, 1 compagnie au fort de Chèvremont, une demi-compagnie à la Ragée au Bailly. Dès le 7 août, les travaux commencent et vont se continuer jusqu'en septembre, alternant avec les séances d'instruction. Le Régiment se trouve cantonné à proximité immédiate des positions qu'il aurait à tenir en cas d'attaque. Le 12 décembre, le 2e Bataillon est porté plus en avant et va occuper les points suivants : 1 compagnie à Traubach-le-Haut, 1 compagnie avec l'Etat-major à Traubach-le-Bas, 1 compagnie à Gommersdorff, 1 compagnie à Manspach.

Le 13, un engagement a lieu sur le front Dannemarie – Thann. La 5e Compagnie (Capitaine **KNITTEL**), sur l'ordre du Lieutenant-colonel du 260e R. I., Commandant le secteur, est envoyée à

la côte 305, à l'Est de Traubach-le-Haut, pour y exécuter des travaux de défense et se trouve exposée au feu de l'artillerie allemande. Plusieurs obus tombent à proximité des tranchées ; le lieutenant **CALAMME** est blessé d'un éclat d'obus à l'épaule, mais conserve le commandement de sa section jusqu'à la fin de l'action.
Du 21 au 24 décembre ont lieu des déplacements vers l'Est qui amènent le Régiment en 1re ligne sur les emplacements suivants : 1er Bataillon, 2 compagnies à St-Ulrich, 2 compagnies à Mertzen ; 2e Bataillon, 1 compagnie à Mertzen, 3 compagnies à Fulleren ; 3e Bataillon, 1 compagnie à Manspach et 2 compagnies à St-Ulrich. Les 4e et 9e compagnies n'ont pas suivi le mouvement, continuant à occuper respectivement les forts de Bessoncourt et de Chèvremont. A partir de cette date, les unités alternent pour le service d'avant-postes et l'exécution des travaux que nécessite l'occupation de positions nouvelles, plus rapprochées de l'ennemi.
Le Régiment est en première ligne. Il gagne peu à peu du terrain dans les Forêts Communales et finit par s'établir à la lisière Est de ces bois.

1915

Le 21 janvier 1915, une grand'garde est attaquée, mais tout se borne à une fusillade qui dure une demi-heure environ et ne cause aucune perte de notre côté. Le 27, le Régiment appuie à gauche par son feu, un mouvement du 372e dans le bois d'Hirtzbach.
Le 17 avril, à 21 heures, l'ennemi ouvre sur tout le front du secteur du Régiment, un feu d'artillerie et de mousqueterie très intense pendant une demi-heure environ ; le feu reprend le lendemain matin à 2 heures jusqu'à 3 heures 30, sans être suivi d'une attaque par l'infanterie. Le Régiment a brûlé plus de 7.000 cartouches.
Ses pertes, qui jusque là avaient été très faibles, vont s'accroître presque chaque jour.
Le 1er juin, il est formé au régiment une compagnie de mitrailleuses qui cantonne à Mertzen. Le 3 juin, 3 compagnies s'installent dans les forêts des Bois Communaux. Le Régiment continue son régime d'alternance, entre les services des avant-postes et les travaux de renforcement des positions occupées. Car il est en contact immédiat avec les troupes allemandes, sur le front d'Alsace, toutes nos forces appartenant à l'armée active, ayant été transportées depuis longtemps sur d'autres fronts, pour faire face à la ruée allemande et l'endiguer.
Le 18 juillet, le soldat téléphoniste **BURNEY** est tué en rejoignant son poste sans hésiter sous les bombes ennemies. Sa mort glorieuse le fait citer à l'ordre de l'Armée, pour le motif suivant « S'étant rendu pour le service à un abri, mais voyant arriver des bombes dans sa tranchée de 1re ligne, s'y est immédiatement précipité, en disant : *On peut avoir besoin de moi, je m'en vais* ». A été tué.
Dans le commencement du mois d'août, les Allemands canonnent à certains jours nos cantonnements, mais font peu de victimes.
En septembre, les 2 compagnies qui avaient été laissées à l'occupation des forts de Bessoncourt et Chèvremont, sont portées à Bourbach-le-Haut et employées aux travaux de la route de Baulach à Thann par le Col du Hundsrücken, sauf un peloton de la 4e Cie qui est envoyé à Thann, pour y faire des travaux de fortification.
Le 10 septembre, un soldat allemand est blessé par une de nos sentinelles et ramené dans nos lignes. Il appartient au 110e Régiment de Landwehr.
Le 16 septembre, le soldat **RATIVET** Hippolyte est cité à l'ordre de l'Armée, pour le motif suivant : « A fait preuve d'un courage et d'une audace remarquables, au cours d'une reconnaissance sur le

front ennemi, en se mettant résolument à l'eau, à la nage dans un étang qui séparait les lignes, s'est avancé seul jusqu'à quelques mètres d'une sentinelle ennemie qu'il a tuée d'un coup de feu et a enlevé et rapporté une pancarte posée par les Allemands ».
Le 24 septembre, à 21 heures, une patrouille allemande tente un coup de main, sur un de nos postes de St-Glucken, mais sans résultats. Le 8 octobre, même tentative à 5 heures du matin, sur un de nos postes d'écoute. Reçue à coups de fusil, la patrouille allemande se retire abandonnant un fusil, un poignard et 2 grenades.
A cette époque, le Lieutenant-colonel **HENNOCQUE** est remplacé par le Lieutenant-colonel **JOYEUX**, à la tête du Régiment.
Le 11 octobre, le Capitaine **des ÉTANGS** qui, blessé a conservé le commandement, reçoit la Croix de guerre, ainsi que le Médecin Auxiliaire **NELTER**.
A partir de la fin d'octobre, nos positions sont fréquemment canonnées par l'artillerie allemande, mais les dommages sont purement matériels.
A partir du 12 décembre 1915, le Régiment est relevé de ses positions de 1re ligne et va cantonner dans la région Magny, Romagny, St-Ulrich. L'instruction est reprise. Mais cette période d'accalmie dure peu. Dès les premiers jours de janvier, le Régiment retourne en 1re ligne. Le 3e Bataillon relève le 98e R. I. T., dans le centre de résistance de Largitzen. Les 1er et 2e Bataillon viennent cantonner à Uberstrass et Seppois-le-Bas et reprennent l'alternance entre les avant-postes et les travaux.

1916

Les 8 et 9 février, les villages de Largitzen, Seppois et Ueberstrass sont soumis à un violent bombardement qui se prolonge pendant la nuit, et se continue les jours suivants jusqu'au 15 février. Les pertes pendant cette période sont de 1 officier et 8 hommes tués et 21 hommes blessés.
Le 16 février, le Régiment est relevé par le 413e R. I., et va occuper des cantonnements de repos à Rougegoutte, Grosmagny et Petitmagny. Le 28 février, il est envoyé dans la région de Delle et Lebetain et est chargé de travaux défensifs face à la frontière suisse, pour le cas où les Allemands arrêtés sur tout le front, depuis le territoire neutre de la République Helvétique jusqu'à la mer du Nord, et voulant à tout prix briser notre résistance auraient l'audace de chercher à déborder le flanc droit de notre ligne, en renouvelant vis-à-vis de la Suisse, le crime odieux commis par eux contre la Belgique, au début de la guerre.
A partir du 11 mars, le 50e R. I. T. est transporté par chemin de fer dans la région de Cornimont, Ventrou, Saulxures. Après avoir opéré en plaine au pied du massif Sud des Vosges, il va être appelé à participer à la lutte dans une région montagneuse et boisée où nos tranchées sont presque au contact de celles de l'ennemi, où les coups de main sont facilités par la nature couverte du terrain.
Dans la nuit du 16 au 17 mars, le 2e Bataillon relève en partie le 7e Bataillon de Chasseurs de Territoriale aux avant-postes sur le Langenfeldkopf ; 4 jours après, le 3e Bataillon vient renforcer le 67e Bataillon de Chasseurs dans le secteur de l'Hilsenfirst, les réserves sont au camp Bournat et à Wildenstein.
Les deux Bataillons en première ligne cessent d'être sous les ordres directs de leurs chefs qui reçoivent des emplois de major de camp. Les compagnies prennent le service aux tranchées, intercalées entre les unités de chasseurs. La ligne sur laquelle sont réparties les unités de première ligne s'étend du Lauckenkopf à Metzeral par l'Hilsenfirts et Sondermach. Entre Sondermarch et Metzeral les tranchées adverses sont à certains endroits à une vingtaine de mètres les unes des

autres.
Le séjour dans cette région de haute altitude fut excessivement dur : à plusieurs reprises des chutes de neige durèrent plusieurs jours ; chassée par un vent violent, cette neige s'amoncelait autour des abris, comblait les dépressions, effaçait les pistes et rendait le ravitaillement très difficile ; la circulation était très dangereuse pour les isolés. Les hommes en sentinelle souffraient beaucoup. En ces circonstances, le 50e R. I. T. fit preuve de la plus grande endurance ; le nombre des malades ne fut jamais élevé, alors que les unités du 2e Bataillon restèrent aux tranchées trois semaines de suite, mais les hommes par esprit de camaraderie évitaient de se faire exempter de service pour ne pas faire marcher leurs camarades à leur place.
Du 30 mars au 4 mai, le Régiment perdit 3 sous-officiers et 6 hommes tués et 17 blessés.
Le 5 mai, le 2e Bataillon qui était en première ligne est relevé. Le Régiment se rend à Cornimont pour être de là, transporté en chemin de fer à Mussey, près de Bar-le-Duc, puis dans la région de Verdun. Depuis les derniers jours de février, les Allemands ont entrepris une offensive formidable sur cette place forte ; ils veulent à tout prix faire tomber ce saillant de notre front dont la chute, croient-ils, aura une répercussion d'autant plus forte sur le moral du peuple français que celui-ci est en droit de considérer le camp retranché de Verdun comme le pilier de notre ligne de défense. Mais ils avaient compté sans la ténacité héroïque de nos poilus qui avaient déclaré qu'ils ne passeraient pas. Les difficultés que nous avions à vaincre n'en étaient pas moins terribles.
Nos adversaires avaient préparé leur attaque de longue main, réuni sur cette partie du front un matériel d'artillerie considérable et constitué d'immenses approvisionnements en munitions ; ils disposaient de plusieurs voies ferrées pour assurer leur ravitaillement tandis que nous ne disposions d'aucune voie ferrée normale. C'est par autobus et par camions automobiles que nous allions être obligés d'assurer les transports de matériel et de troupes nécessaires. Mais pour pouvoir donner à ces transports toute l'ampleur et la continuité indispensables, il fallait à tout prix maintenir les routes en bon état relatif. Les travaux d'entretien qui incombaient aux troupes de territoriale appelées dans la région de Verdun avaient donc une importance capitale ; ils n'étaient pas sans danger à cause des bombardements à longue distance auxquels se livrait l'artillerie ennemie. De nombreux travaux de terrassement étaient en outre nécessaires pour creuser et maintenir en état malgré les bombardements les nombreux boyaux qui constituaient les seules communications possibles entre les troupes de 1re ligne et les services de l'arrière.
C'est à de tels travaux et à des corvées de ravitaillement, le plus souvent sous un bombardement violent, que vont être employées les unités du 50e R. I. T.
Le 11 mai, le Régiment cantonne dans les environs de Verdun, le 1er Bataillon à Bévaux, le 2e aux baraquements St-Victor, le 3e à Jubécourt. Le 1er Bataillon se rend le lendemain à Belrupt, aux ordres du Général **BARET**, pendant que le 2e Bataillon met 2 de ses compagnies à la disposition du Général **MANGIN** et les deux autres à celle de la 35e Division d'Infanterie.
Le service à fournir par ces deux Bataillons est extrêmement pénible, surtout pour le deuxième qui est employé chaque nuit entre le fort de Souville et celui de Douaumont, puis après la prise de ce dernier par les Allemands, entre le fort de Souville et Fleury. Le service consiste à creuser des boyaux, à transporter des blessés, à exécuter des corvées de ravitaillement en eau, munitions, artifices pour les troupes de 1re ligne. Les travaux ne peuvent être exécutés que la nuit, sous d'incessants tirs de barrage et le plus souvent en dehors des boyaux existants parce qu'ils sont réservés aux blessés.
Parfois il faut stationner dans des endroits sans cesse bombardés comme au point d'eau de la Fourche de Fleury ou aux abords du fort de Souville piétiner sur place dans les boyaux inondés ou encombrés par les troupes de relève, franchir des nappes de gaz asphyxiants, comme au ravin du

Bazil, le visage en sueur et les yeux embrumés sous le masque et atteindre le but coûte que coûte. Chacune des nuits est marquée par des pertes plus ou moins lourdes. Le courage des hommes fait l'admiration, non seulement de leurs propres officiers, mais aussi des Chefs des troupes qu'ils ravitaillent. Jamais il n'est fait en vain appel à leur bonne volonté. Dans la nuit du 22 au 23 mai, des soldats de la 6e Cie, commandés par le Lieutenant **PLATTARD**, qui venaient de porter chacun 20 litres d'eau à la redoute de Fleury, rapportent bénévolement aux abords de Souville, une quinzaine de blessés d'autres corps sans pouvoir utiliser les boyaux trop étroits.
Le 27 mai, le 1er et le 2e Bataillon sont mis à la disposition du Commandant du secteur de Tavannes et stationnent à tour de rôle, soit à Belrupt soit dans le Tunnel de Tavannes où ils restent généralement 5 à 6 jours de suite, dans des conditions particulièrement pénibles ; car il est impossible de faire du feu. Les hommes qui sont employés à l'assainissement du Tunnel supportent sans mot dire toutes les souffrances et les privations. Jamais une plainte ne s'élève même quand une nuit de repos étant assurée, il faut partir pour une corvée commandée inopinément. Chacun comprend la gravité de la situation et veut faire son devoir entièrement.
Le désintéressement des hommes en général n'était pas moins admirable. En voici un exemple : au retour d'une corvée, un soldat ayant été blessé à la tête en traversant le « Ravin de la Mort », le caporal **GAVOILLE** de la 6e Cie est resté près de lui sous le marmitage pour panser la plaie en attendant l'arrivée des brancardiers. Comme l'un de ses chefs quelques mois plus tard, lui exprimait le regret de n'avoir pu disposer d'une Croix de guerre pour lui, ce caporal répondit : « *Le blessé m'a remercié de lui avoir sauvé la vie, cela me suffit* ».

Pendant son séjour dans la région de Verdun le Régiment fut très éprouvé par le feu de l'artillerie lourde ennemie à longue portée. Du 19 au 25 mai, la 5e compagnie au bois de la Caillette et aux abords du fort de Souville a 3 tués et 19 blessés, la 6e Cie 2 tués et 14 blessés, la 7e Cie à Fleury, 8 tués et 13 blessés, la 1re Cie a 6 hommes disparus présumés tués et 7 blessés. Pendant la période du 27 mai au 18 juin, 1 officier et 17 hommes ont été tués et 52 blessés.
Le 25 juin, après quelques jours de repos à Houdainville, le Régiment est dirigé par étapes sur Coupéville et Fresne-sur-Moivre, à environ 20 km. à l'Est de Châlons-sur-Marne. Le 4 juillet, le 1er Bataillon est mis à la disposition de la Direction du Service des Étapes : 2 compagnies sont chargées de la garde des prisonniers allemands, les deux autres sont envoyées à Vitry-la-Ville, à la disposition de l'Intendance, pour l'exploitation des fourrages.
A partir du 8 juillet, les 2e et 3e Bataillons sont utilisés pour le service routier de l'armée et occupent comme cantonnements : Somme-Suippes, Tilloy et Auvre.
Le 29 juillet, le Régiment est ramené à 2 Bataillons, le 3e renforçant les deux premiers. Les officiers devenant disponibles sont affectés à d'autres corps.

Depuis cette époque, jusqu'à sa dissolution en janvier 1918, le 50e R. I. T., qui depuis le 1er mai 1917 a été réduit à 6 compagnies et 2 compagnies de mitrailleuses, mis à la disposition de la Direction du Service des Étapes, a été affecté au service routier, contribuant ainsi pour une part modeste, mais bien utile cependant, à maintenir la solidité de notre front par la facilité et la rapidité avec lesquelles le ravitaillement de nos troupes de 1re ligne était assuré.

Telle est l'histoire sommairement exposée du 50e R. I. T. pendant cette guerre qui s'est terminée si glorieusement pour nous.

S'il n'a pas été engagé directement dans de grandes batailles, il n'en a pas moins été en première

ligne pendant près de deux ans ; s'il n'a pas inscrit de fait éclatant à son histoire, il n'en a pas moins, partout où il a été envoyé, su répondre à ce qu'on attendait de lui par son endurance, son esprit du devoir et la hauteur de son moral ; et il a eu sa large part de souffrance et de sacrifice.

Dans son rôle modeste, il s'est fidèlement acquitté de son devoir vis-à-vis du pays ; il a bien mérité de la Patrie.

Ancestrimil

Historique du 50e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimerie Schmitt Frères – Belfort – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

LISTE

des

Officiers, sous-officiers et soldats du 50e Régiment d'Infanterie territoriale, tués à l'ennemi.

---------->o<----------

Sous-Lieutenant	**RIGOULOT** Charles Émile,		**14 février 1916.**
»	**BUSMEY** Constant Victor,		**2 juin 1916.**
Sergent	**ROBIN** Joseph	7e Cie	**12 avril 1916.**
»	**CARQUILLE** Auguste,	2e Cie	**24 avril 1916.**
»	**MOREL** Georges,	6e Cie	**4 mai 1916.**
»	**GUENEL** Justin,	5e Cie	**22 mai 1916.**
»	**GAVOILLE** Louis,	7e Cie	**25 mai 1916.**
»	**MARION** Émile Armand,	10e Cie	**9 juin 1916.**
»	**PETITJEAN** Alphonse,	3e Cie	**13 juin 1916.**
»	**MERCIER** Albert,	11e Cie	**15 juin 1916.**
»	**COUVERT** Albert Alix Camille,	8e Cie	**18 juin 1916.**
Caporal	**JARROT** François,	12e Cie	**3 mars 1915.**
»	**MAZER** Florian,	6e Cie	**28 avril 1915.**
»	**PATISSIER** Benoît,	5e Cie	**9 février 1916.**
»	**JEANNOUTOT** Jules,	5e Cie	**22 mai 1916.**
»	**GRANDPERRIN** Louis,	6e Cie	**22 mai 1916.**
»	**CHEVALIER** Félix Henri,	7e Cie	**25 mai 1916.**
»	**REBILLET** Georges Henri,	7e Cie	**25 mai 1916.**
»	**SAGE** Antoine,	3e Cie	**13 juin 1916.**
»	**DUCROT** Joanny,	16e Cie	**18 juin 1916.**
Soldat	**MARTIN** Georges Émile,	2e Cie	**27 décembre 1914.**
»	**WIÉDER** Louis,		**24 mars 1915.**
»	**LAPOIRIÈRE** Émile,	16e Cie	**10 juin 1915.**
»	**GRIME** Alphonse,	16e Cie	**10 juin 1915.**
»	**BURNEY** Eugène,	C. H. R.	**18 juillet 1915.**
»	**MAGNAN** Amédée,	12e Cie	**20 août 1915.**
»	**SECARD** Eugène,	11e Cie	**3 septembre 1915.**
»	**MERCIER** Jules,	6e Cie	**7 septembre 1915.**
»	**MAGNIN** Philibert,	12e Cie	**17 septembre 1915.**
»	**MAY** Jean François,	12e Cie	**17 septembre 1915.**

Ancestramil

Soldat	**LAROCHE** Joseph,	10e Cie	**11 octobre 1915.**
»	**QUENOT** Célestin,	8e Cie	**19 novembre 1915.**
»	**MILLERAT** Paul,	12e Cie	**7 janvier 1916.**
»	**LONGÈRE** Jean-Marie,	1re Cie	**14 janvier 1916.**
»	**PERNET** Émile,	12e Cie	**29 janvier 1916.**
»	**COLLARDEY** Gustave,		**5 février 1916.**
»	**HILLIER** Hubert,		**10 février 1916.**
»	**PERRET** Louis,	6e Cie	**11 février 1916.**
»	**PERRET** Henri Louis	17e Cie	**12 février 1916.**
»	**ENOCH** Louis,	C. H. R.	**13 février 1916.**
»	**MUGUET** Jean,	17e Cie	**14 février 1916.**
»	**BARBERET** Jean,		**14 février 1916.**
»	**MONTGORN** Émile,		**14 février 1916.**
»	**COLIN** Albert,	12e Cie	**30 mars 1916.**
»	**MARCHAND** Alfred,	11e Cie	**30 mars 1916.**
»	**VERNIER** Auguste,	17e Cie	**3 avril 1916.**
»	**CARITEY** Ferjeux,	12e Cie	**5 avril 1916.**
»	**MONTÉLION** Antoine,	5e Cie	**8 avril 1916.**
»	**GALMICHE** Abel,	5e Cie	**8 avril 1916.**
»	**BRUN** Auguste,	5e Cie	**8 avril 1916.**
»	**MATHELIN** Albert,	C. H. R.	**8 avril 1916.**
»	**POCHARD** Émile,	8e Cie	**9 avril 1916.**
»	**DORNAIN** Louis,	10e Cie	**11 avril 1916.**
»	**GALICHET** Claude,	16e Cie	**2 mai 1916.**
»	**COTTARD JOSSERAND** Émile,	17e Cie	**13 mai 1916.**
»	**RIBAUD** Jules,	6e Cie	**18 mai 1916.**
»	**JAVELEZ** Antonin,	5e Cie	**19 mai 1916.**
»	**RAVILLARD** François,	6e Cie	**22 mai 1916.**
»	**MENNEGLIER** Georges,	1re Cie	**23 mai 1916.**
»	**BARDET** Célestin,	2e Cie	**24 mai 1916.**
»	**LALLOZ** Marie Virgile,	2e Cie	**24 mai 1916.**
»	**BAULEY** Léon,	2e Cie	**24 mai 1916.**
»	**MIELLEY** Léon,	1re Cie	**24 mai 1916.**
»	**JONES** Antoine,	1re Cie	**24 mai 1916.**
»	**LESCAFFETTE** Charles,	3e Cie	**24 mai 1916.**
»	**BILLOT** Jules,	7e Cie	**25 mai 1916.**
»	**BOUVERNE** Augustin,	7e Cie	**25 mai 1916.**
»	**UROLLE** Edmond,	7e Cie	**25 mai 1916.**
»	**MORIZOT** Armand,	7e Cie	**25 mai 1916.**
»	**MARTIN** Antoine,	12e Cie	**25 mai 1916.**
»	**JEANGIRARD** Claude,	12e Cie	**25 mai 1916.**
»	**TOURNIER** Paul,	16e Cie	**26 mai 1916.**
»	**PION** Paul,	8e Cie	**27 mai 1916.**
»	**BERNARD** Pierre,	8e Cie	**27 mai 1916.**
»	**CARITEY** François,	8e Cie	**27 mai 1916.**
»	**AUBRY** Jules,	8e Cie	**3 juin 1916.**

Ancestrafil

Soldat	**SIBILLE** Joseph,	2e Cie	**6 juin 1916.**
»	**KERN** Adolphe,	5e Cie	**11 juin 1916.**
»	**JEANDEL** Germain,	10e Cie	**9 juin 1916.**
»	**DELECRAY** Joseph,	10e Cie	**9 juin 1916.**
»	**LAFORGE** François,	10e Cie	**9 juin 1916.**
»	**BAUDRET** Henri,	3e Cie	**12 juin 1916.**
»	**SARRAZIN** Charles,	3e Cie	**12 juin 1916.**
»	**GARCIN** Louis,	11e Cie	**15 juin 1916.**
»	**TRABEN** François,	17e Cie	**15 juin 1916.**
»	**MOREL** Louis,	5e Cie	**23 juin 1916.**

Ancêtrama